

Trou de Mémoire

René Tavernier

Volume 10, Number 3 (57), May–June 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60375ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tavernier, R. (1968). Trou de Mémoire. *Liberté*, 10(3), 196–200.

la littérature québécoise

trou de mémoire

Hubert Aquin nous a habitués à un style opulent, acrobatique, remarquablement sûr de son pouvoir d'incantation et d'auto-hallucination. Dans ce second «roman», il semble s'être ingénié, en utilisant les mêmes techniques funambulesques, à pousser encore plus loin la recherche de la décomposition narcissique du sujet narrateur et de l'objet de son écriture. L'oeuvre elle-même offre les amorces qui permettront de l'interpréter, elle les escamote puis les fait réapparaître. Par le truchement de quatre pseudo-narrateurs successifs, elle met en cause et en doute l'identité du narrateur initial. Elle se veut transparente à sa propre genèse, se décompose et se recompose sous de multiples perspectives pour, finalement, ne proposer d'elle-même qu'une analogie picturale qui en fait une pure forme déformée.

Il serait hors de propos, dans ces conditions, de prétendre reconstituer une fuyante intrigue entre les quatre personnages-narrateurs qui se substituent l'un à l'autre, se contredisent ou s'annihilent mutuellement par d'ahurissantes dialectiques: P.X. Magnant, le pharmacien-narcomane-révolutionnaire montréalais; son éditeur; l'énigmatique RR, soeur de la maîtresse anglaise que P. X. Magnant a assassinée, Joan, dont elle prétend avoir été elle-même amoureuse et qui sera finalement violée par un P. X. Magnant mystérieusement revenu à l'existence après avoir été tenu pour mort; enfin, l'homologue gabonais de P. X. Magnant, Olympe Ghezso Quenum, un moment l'amant de

la coupole. Il faut l'en féliciter, car l'indépendance d'esprit, la passion qui animent Emmanuel ne risquent pas de s'académiser. Pourtant, au fond de mon cœur, j'éprouve quelque sentiment obscur de regret; peut-être aurais-je préféré que cette flamme monte toute droite sans qu'aucune consécration officielle ne vienne l'attiser. Mais il ne s'agit pas de moi mais de Noël Mathieu, dit Pierre Emmanuel en littérature, né en Béarn, à Gan le 3 mai 1916, d'une mère béarnaise et d'un père dauphinois. Le voici donc occitan et cathare mais aussi dauphinois et janseniste.

* * *

C'est à Lyon que le futur poète devait faire ses études, c'est aussi à Lyon que je fis sa connaissance en 1941 ou 1942, je ne sais plus trop, à la faveur si j'ose dire de la guerre.

Lyon joua un rôle important dans la vie d'Emmanuel, notamment à cause de l'Abbé Larue et de l'abbé Montchanin dont il fut le disciple et l'ami. «L'un cherchait l'unité de l'esprit humain, l'autre la dépassait et s'élançait vers un absolu. Entre ces deux hommes, ces deux pôles, mon idéal n'a cessé d'osciller.»

Le premier poème revendiqué par Emmanuel fut écrit par ce dernier en 1938. «Christ au tombeau» lui valut la confiance de Pierre-Jean Jouve, bien qu'assez curieusement, ce soit grâce à Henri Michaux qu'Emmanuel ait pénétré dans le milieu littéraire.

L'œuvre d'Emmanuel est abondante et comprend même un roman dont son auteur n'est pas aujourd'hui exagérément fier: il lui apparaît, à juste titre, que la poésie lui permet de s'exprimer mieux que tout autre genre littéraire. Cela tient peut-être à ce mélange d'égoïsme, de ferveur et de générosité qui forme le fond du caractère d'Emmanuel.

Rappelons donc quelques-uns des titres de ses livres: le *Tombeau d'Orphée* paru grâce à Seghers en 1941, *Jours de Colère*, *Combats avec tes défenseurs*, *Orphiques*, *Sodome*, *Babel*, *Ligne de faite*. Ajoutons-y *Le Monde est intérieur*, recueil d'essais ou plutôt de méditations où il est question d'Au-

bigné, d'Unamuno, de Claudel, d'Eluard, de Villon, et toujours de la poésie telle qu'Emmanuel la conçoit. En prose aussi *le Goût de l'un* (1963) écrit pour «fêter les noces d'argent de l'auteur avec la poésie» et *la Face Humaine* (1965) dont Emmanuel écrit: «La gloire de croire est le sujet de ce livre... Il atteste ma raison d'être, mon effort de réamorcer ici-même, du sein de l'absence de foi, le recours au transcendant, la montée vitale.» Ces trois derniers livres sont publiés par les Editions du Seuil.

Signalons aussi l'excellent ouvrage paru chez Pierre Seghers, ami de longue date de notre auteur, dans la collection «Poètes d'aujourd'hui». A la contribution personnelle d'Emmanuel s'ajoute l'étude d'Alain Bosquet indispensable pour la connaissance du poète et de son œuvre.

* * *

La réputation de Pierre Emmanuel est donc née pendant l'occupation, elle est liée à l'événement. L'événement explique aussi pourquoi au lendemain de la guerre, il semble que l'œuvre d'Emmanuel s'effaçait quelque peu devant de nouveaux courants littéraires, de nouvelles modes. Le poète citoyen, le poète pamphlétaire, le poète vengeur, le poète héraut de son peuple: c'est une part de l'œuvre, de la pensée, du tempérament d'Emmanuel. Avec ces poèmes de guerre, celui-ci s'affirme du côté d'Agrippa d'Aubigné, du côté de Hugo.

Mais il y a aussi, et il y avait chez Emmanuel, à l'époque même de la grande poésie de la Résistance dont il demeure l'incarnation, de toutes autres orientations d'une sensibilité extrêmement complexe.

L'influence de l'écriture, des Grands Mystiques, la présence de Holderlin, de Hopkins, d'Albert Beguin, de Claudel permettent une approche plus sûre d'une pensée souvent difficile.

Est-ce à dire que Pierre Emmanuel est l'héritier de Claudel, ailleurs qu'au Palais Mazarin! Encore qu'il y ait chez l'un comme chez l'autre un sentiment cosmique, l'articulation de la pensée, ses directions mêmes me paraissent essentiellement différentes chez ces deux auteurs rangés un peu trop simple-

ment sous l'étiquette d'écrivains catholiques. Pierre Emmanuel ne sent-il pas un peu le souffre? Il n'appartient, ce me semble, à aucun dogme, à aucune école, pas même à celle d'Esprit, à aucun parti, pas même à celui du Général de Gaulle et encore moins à la gauche traditionnelle. Révolutionnaire et mystique, exposant ses tentations, s'affirmant dans le siècle, et se voulant un «Orphée de l'angoisse humaine», habité par le problème de la foi, partagé entre le goût de l'un et la nécessaire duplicité, Emmanuel assume dans la seconde moitié du XXe siècle le rôle difficile de poète. Non de celui qui voit mais de celui qui *dit*. Il a su construire peu à peu cette image d'un homme tourmenté, transformant ce temps que nous vivons et en faisant le temps de la poésie. Peut-être notre époque est-elle plus sensible à l'image que certains parviennent à nous imposer qu'au contenu même de leur œuvre. Si l'on veut être un écrivain et surtout un poète célèbre, il est aussi important de créer son personnage que son œuvre. Emmanuel est un personnage: son image est devant nous, revêtue de l'habit vert. Mais n'oublions pas ce qu'elle signifie par ce qu'il nous confie depuis trente ans.

* * *

Qu'est-ce que la poésie pour Emmanuel? Une manière de s'exprimer plus qu'une manière d'être. La poésie est langage. En ces années où l'on a vu le langage contesté, de Joyce et des Surréalistes jusqu'à Philippe Sollers, Emmanuel est, nous l'avons dit, un *poète du discours* et non pas une poète qui détruit le discours et s'attaque au mot. Emmanuel nous propose une conception du langage qui n'est pas traditionnelle sans se plier au goût du jour. «Le retour au langage vrai postule l'étreinte de l'unité...» Il va de soi que cet aspect métaphysique est récusé par les tenants du «Nouveau Roman» et de la revue «Tel Quel». Faut-il avouer que l'éloquence d'Emmanuel lorsqu'elle touche à l'emphase comme au désordre, le goût de l'abstraction qu'il manifeste parfois me rebutent et que je préfère dans l'œuvre les instants plus maîtrisés? Pour notre poète le langage qui doit nous rendre présents les grands mythes, nous permet d'être déchiré et en même temps d'exprimer une volonté cosmique.

«L'homme change, le verbe change, le cosmos nous traque ou nous abandonne. Est-il urgence plus impérative pour la

poésie comme pour toute forme de spéculation rigoureuse que de situer les uns par rapport aux autres.»

En définitive «il est une vertu, moins définissable encore que les autres... l'élan vital.» C'est dire l'inactualité de l'œuvre d'Emmanuel. Que cette inactualité nous ait été rendue sensible par l'honneur qui lui survient, voilà qui justifie peut-être ce dernier. Car enfin, il s'agit, reappelons-le nous, d'une inactualité exemplaire.

Ne sommes-nous pas comme ces *Otages* dont Emmanuel disait

«Que ces printemps leur soient plus doux qu'on ne
peut dire

«Pleins d'oiseaux, de chansons et d'enfants par
chemins

«Et comme une forêt autour d'eux qui soupire

«Qu'un grand peuple à mi-voix prie,
levant les mains.»

RENÉ TAVERNIER